



Michel Serres,
né le 1/9/1930
à Agen et mort
le 1/6 2019.

Qu'est-ce que l'humain ?

Si nous figurons par une grande année la durée dont je viens de parler (*quelques millions d'années pour l'évolution, quatre milliards pour la vie et quinze pour l'univers*), nos cultures, nos langues et nos politiques se limitent à quelques fractions de sa dernière seconde. Si vous me demandez mon âge enfin, je peux vous avouer celui de mon état civil, mais je dois aussi dater celui des différentes couches de neurones qui constituent mon cerveau (...); de même, brassé dans sa composition à partir de ceux de mes parents, mon ADN remonte à quatre milliards d'années dans sa structure; quant aux atomes qui le composent, leur

formation accompagne celle du monde, voilà dix à quinze milliards d'années. Ainsi compté, mon âge me rapproche de tous les vivants : le temps ne me distingue pas d'eux.

Cette restriction explique-t-elle pourquoi les philosophes doutent de définir l'humain ? L'éthologie trouve presque toujours un animal, une plante, voire une bactérie, doués de la qualité prétendument spécifique à notre espèce(...).

Riez, d'autre part, de la contradiction toute logique entre cet interdit de définir et le pathétique, aussi couramment exprimé de nos jours, autour de la finitude. Il faut cependant choisir : si l'humain souffre de cette dernière, alors rien de plus aisé que de définir un vivant aussi serré dans des bornes ; sinon, sans ces frontières, le voilà infini. Si nous ne savons pas le définir, nous devons avouer ne trouver aucune fin devant lui ; inversement, si nous pleurons sa finitude, nous devons en savoir et en donner une définition : oui, nous répétons le même mot. Il s'agit bien des limites de l'humain : si elles existent, nous pouvons le définir ; si nous ne pouvons pas le définir, le voilà illimité.

Enfin l'humain change si souvent et tant qu'il excède toujours ce que l'on dit de lui. Chez l'habitant contemporain des métropoles, que reste-t-il du *sapiens* décrit par les paléanthropologues ? (...) Ces cinquante dernières années advint une transformation si importante qu'elle échappa aux observateurs. Comment cet animal métamorphique se métamorphosa-t-il récemment ? (...)

La découverte de l'énergie atomique ou diverses réponses à la question : *qu'est-ce que la matière ?* amenèrent la construction d'armes de destruction massive telles que la terreur, proprement nôtre, de la mort se renouvela. Aux peurs individuelles, accompagnées parfois d'une angoisse culturelle, une inquiétude globale s'ajouta lorsqu'explosèrent les bombes thermonucléaires. Chacun de nous craint de mourir ; bien des civilisations disparurent ; l'Occident lui-même descend de cultures mortes ; mais jamais l'humain n'entra en risque d'extinction sur une planète en danger, deux morts globales encourues par son génie et sa volonté. Rien dans l'homínisation n'équivaut à cette bifurcation tragique.



De même, diverses réponses à la question : *qu'est-ce que la vie ?* amenèrent des améliorations telles dans les conditions d'hygiène et la guérison des maladies que notre corps se métamorphosa. Sa taille, son espérance de vie, son rapport à la douleur et la santé se transformèrent et, aussitôt après, la procréation et la filiation elles-mêmes. Outre le rapport à la mort, changèrent l'existence et la naissance.

Ces variations ne touchèrent pas seulement le phénotype et parfois la famille de certains Occidentaux, mais aussi le paysage alentour. (...) Ainsi notre rapport au monde se transforma au moins autant que celui que nous entretenons avec notre corps. (...)

Le rapport aux autres changea tout autant. La communication et ses technologies ouvrirent d'autres voies dans l'espace et l'instant, amenant de nouveaux liens et une expansion inattendue des connaissances. Lorsque des millions de messagers deviennent sources d'information, la société devient pédagogique en son entier. Reste encore à écrire la nouvelle épistémologie de ce savoir manipulé.

Aucune de ces transformations : vie, douleur, mort, naissance, monde alentour, relations aux semblables... ne résulta de circonstances environnementales sur lesquelles nous n'aurions rien pu, comme dans l'évolution au sens classique du terme. Au contraire, elles vinrent de processus économiques, sociaux, en dernière instance cognitifs, de cet entendement et de cette volonté collectifs que nous appelons le savoir, de ses applications techniques, de ses mises en œuvre collectives ; en somme, des sciences dites naturelles.

Michel SERRES Entretien

Sujet de l'essai :

Comprendre nos limites nous permettrait-il de devenir plus humain ou plus qu'humain ?